

# Les dessous de l'empaquetage de l'Arc de triomphe, dernier projet emballant de Christo et Jeanne-Claude

Par Emmanuelle Jardonnet

Publié le 17 septembre 2021 à 01h54 - Mis à jour le 20 septembre 2021 à  
08h26

Réservé à nos abonnés Favoris

[Ajouter aux favoris](#)

[Partage](#)

[Partager sur Facebook](#)

Envoyer par e-mail

Partager sur Messenger

Plus d'options

## **REPORTAGE Inaugurée jeudi 16 septembre par Emmanuel Macron, l'installation imaginée par le couple d'artistes a mis quelque soixante ans à aboutir.**

Le voile bleu argenté frémit, ceinturé de cordes écarlates, dérochant temporairement au regard le plus national des monuments français. « *Ce sera comme un objet vivant qui va s'animer dans le vent et refléter la lumière. Les plis vont bouger, la surface du monument va devenir sensuelle. Les gens auront envie de toucher l'Arc de triomphe.* » Les mots de Christo, mort chez lui, à New York, le 31 mai 2020, se sont mués en un ultime empaquetage, à découvrir du 18 septembre au 3 octobre, qui vient boucler une trajectoire artistique singulière de façon posthume.

Vertige du temps, c'est lors de ses années parisiennes que Christo avait eu cette vision, il y a soixante ans. Le jeune artiste bulgare, qui avait réussi à fuir son pays sous le régime communiste, avait débarqué à Paris en 1958, s'installant dans une chambre de bonne proche de l'Etoile. C'est là qu'il rencontre Jeanne-Claude (1935-2009), avec qui il commence à imaginer et créer des œuvres pour l'espace public dès 1961. L'Arc de triomphe apparaît déjà sur un photomontage de 1962 et un collage de 1988.

Ce sont à ces années fondatrices (de 1958 à 1964), qui précèdent l'installation définitive du couple à New York, et à leurs projets parisiens ultérieurs, que le Centre

Pompidou avait choisi de vouer une exposition en 2020 : « Christo et Jeanne-Claude, Paris ! ». Bernard Blistène et Serge Lasvignes, alors directeur et président de l'institution, ont soumis à Christo l'idée d'intervenir dans Paris, parallèlement à l'exposition. La possibilité d'un nouvel empaquetage a réveillé un rêve enfoui. Encore restait-il à convaincre les autorités.



Le spectaculaire déploiement des lés de tissu par quelque 130 cordistes et charpentiers de Paris sur l'Arc de triomphe, le 12 septembre 2021. THOMAS SAMSON/AFP

Serge Lasvignes organise alors une rencontre entre Christo et Philippe Bélaval, président du Centre des monuments nationaux (CMN), en le prévenant que l'artiste a un projet à lui soumettre. « *Il est venu dans mon bureau à la rentrée 2018, et sa demande m'est tout de suite apparue comme une perspective absolument excitante. Il a semblé étonné, voire presque déçu par ma*

*réaction* », se remémore le responsable des monuments de France.

Il faut dire que le duo d'artistes avait pris l'habitude d'être combatif face à des projets de longue haleine : le spectaculaire emballage beige doré du Pont-Neuf avait mis dix ans avant de se concrétiser, en 1985, notamment face aux réticences du maire de Paris de l'époque, Jacques Chirac.

## **Une « aventure collective »**

*« Compte tenu de l'ampleur de ce projet, je ne pouvais pas décider tout seul, explique Philippe Bélaval. Ce monument, en particulier, est lié à la mémoire de la nation, donc sous la protection particulière du chef de l'Etat. Mais le président de la République a lui aussi été spontanément favorable. »* Et, en deux mois, tous les accords étaient obtenus.

*« Le souvenir mémorable du Pont-Neuf comme le succès du Reichstag [à Berlin, en 1995] ont cette fois joué en sa faveur. Christo était fou de joie et incrédule quand le projet a été entériné par l'Élysée, au printemps 2019 »,* confirme Laure Martin, présidente du projet, qui avait rencontré Christo et Jeanne-Claude à l'occasion du « Pont-Neuf », alors que, étudiante en histoire de l'art, elle avait choisi de consacrer son mémoire de maîtrise à leur travail.

**Philippe Bélaval, président du Centre des monuments nationaux : « C'est un cadeau**

# incroyable apporté sur un plateau d'argent, car entièrement autofinancé et orchestré par la structure de Christo »

*« Lors de notre toute première réunion sur le projet, trois conditions se sont imposées, détaille Bruno Cordeau, l'administrateur de l'Arc de triomphe. Le monument devait rester ouvert au public tout au long du processus, la cérémonie quotidienne sur la tombe centenaire du Soldat inconnu devait pouvoir se dérouler chaque soir, et la sécurité du bâtiment et du public devait être respectée. C'était l'équation, complexe, de départ. Il restait à trouver des solutions au quotidien. »*

Bruno Cordeau ne cache pas son enthousiasme de participer à ce que chacun décrit comme une « aventure collective ». « De tels projets demandent un engagement total de chacun, car tout le processus, continu, fait partie de l'œuvre », analyse Laure Martin.

*« C'est un cadeau incroyable apporté sur un plateau d'argent, car entièrement autofinancé et orchestré par la structure de Christo, souligne Philippe Bélaval. Et c'est géré de manière très fluide pour un projet de cette envergure. »*

Le coût de l'opération, 14 millions d'euros, a pu choquer, bien qu'il s'agisse d'une somme rassemblée par l'artiste pour financer son projet en toute indépendance, comme il l'a toujours fait, par la vente d'un panel d'œuvres.

L'argent a couvert les dépenses d'ingénierie, de matériel et de main-d'œuvre auprès d'une trentaine de sociétés françaises et allemandes ayant participé au défi technique. La vingtaine de dessins préparatoires mis en vente chez Sotheby's Paris, du 17 septembre au 3 octobre, devrait servir à payer les dernières factures.



L'empaquetage de l'Arc de triomphe, à Paris, le 16 septembre 2021.

Article réservé à nos abonnés

### **Lire aussi**

L'Arc de triomphe empaqueté par Jeanne-Claude et Christo ravive le débat sur l'art contemporain dans l'espace public

« *La question de la liberté est au cœur de l'œuvre de Christo et Jeanne-Claude. D'où l'autofinancement, mais aussi le fait que chacun puisse venir voir l'installation. C'est gratuit, ouvert à tous, on peut même la toucher* », résume Vladimir Yavachev, neveu de Christo, âgé de 48 ans, installé depuis deux ans à Paris pour piloter le

projet. Si les entrées restent payantes pour visiter le monument, l'artiste a cédé tous les droits des produits dérivés au bénéfice du patrimoine français.

Article réservé à nos abonnés

## **Lire aussi**

Christo et le Mastaba, un rêve pharaonique dans le désert d'Abou Dhabi

En amont du chantier, lancé le 15 juillet, une maquette grandeur nature avait été réalisée dans les locaux des Charpentiers de Paris, à Bagneux (Hauts-de-Seine), il y a un an, afin de pratiquer des tests sur l'articulation entre la structure métallique, qui suit au plus près les lignes du bâtiment, les 25 000 mètres carrés de tissu bleu, recouvert d'une infime couche d'aluminium, et les 3 000 mètres de corde (deux matériaux en polypropylène qui seront recyclés, précise l'équipe).

Le dernier week-end avant l'ouverture a été capital, avec l'arrivée des lés de tissu des façades, une répétition générale des gestes, puis le spectaculaire déploiement par quelque 130 cordistes et charpentiers de Paris. Avant cinq dernières journées dévolues à la mise en place des cordes à l'horizontale et à la verticale.

## **Difficultés logistiques**

*« 99 % du temps, je sais ce que Christo et Jeanne-Claude auraient voulu. Ils m'ont lavé le cerveau pendant trente ans, je suis comme un chien bien dressé ! »*, s'amuse Vladimir Yavachev, qui a quitté Sofia pour New York à la chute du Mur, et a, depuis, été capté par le tourbillon créatif familial.

*« Le motif des drapés a traversé toute l'histoire de l'art. Il faut que ça ait l'air d'un seul tenant, facile, évident, avec une qualité d'impermanence, mais tout est extrêmement*

*précis et représente beaucoup de travail. Christo tenait beaucoup à ce projet, et m'a fait promettre de le mener à bien, confie-t-il en plein montage. Bien sûr, il y a des contraintes et des difficultés logistiques à gérer, un bâtiment historique, c'est comme un œuf de Fabergé ! Mais, pour moi, l'aspect le plus difficile de tout le chantier a été l'absence de Christo. Ses critiques comme son optimisme me manquent. Il aurait sauté comme un lapin de voir ce projet aboutir ! »*



L'Arc de triomphe est enveloppé de 25 000 mètres carrés de tissu bleu argenté et de 3 000 mètres de corde rouge. Paris, le 16 septembre 2021.  
FRANÇOIS MORI/AP

*« L'empaquetage va révéler le gigantisme de l'Arc de triomphe, se réjouit Philippe Bélaval. On va le regarder avec de nouveaux yeux, et c'est la magie presque chamanique du geste de l'artiste de provoquer cette*

*transmutation du regard sur ce monument qui a vu défiler des événements grandioses ou tragiques de notre histoire. On ajoute une nouvelle page pleine de fantaisie et de poésie à cette histoire, pour deux semaines. Cette fugacité fait partie de la sidération. C'est subtil et généreux, c'est Christo ! »*

Comprise et appréciée ou pas, l'ultime opération d'empaquetage de l'ancien exilé, qui cultivait les expérimentations pures avec l'espace et le volume, et un art nomade, devrait attirer les foules. L'équipe table sur 3 millions à 5 millions de visiteurs, malgré la pandémie, et un retentissement international sans précédent, à l'heure des réseaux sociaux.

Quelque 350 médiateurs se relayeront en continu sur la place, piétonnisée chaque week-end, distribuant au passage des échantillons souvenirs du tissu, évoquant à la fois le drapeau tricolore et le gris du zinc des toits de Paris, que l'on voit à perte de vue de la terrasse panoramique.

« L'Arc de triomphe empaqueté », place Charles-de-Gaulle, Paris 8<sup>e</sup>. Du 18 septembre au 3 octobre, puis démontage jusqu'au 10 novembre. Accès au monument 16 €, tous les jours de 10 heures à 23 heures.

**Emmanuelle Jardonnet**